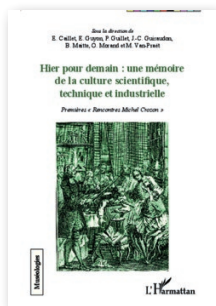
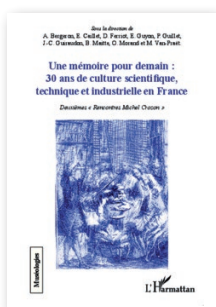


Une mémoire de la culture scientifique, technique et industrielle

Avec plusieurs collègues, engagés de longue date dans des mouvements de culture scientifique, technique et industrielle (CSTI), nous avons éprouvé la nécessité de consigner les actions multiformes menées depuis la guerre à travers deux ouvrages, parus récemment aux éditions L'Harmattan : *Hier pour demain : une mémoire de la CSTI*, et *Une mémoire pour demain : 30 ans de CSTI en France*. Nous l'avons fait au nom du groupe Michel Crozon^(a).



[1] Sous la direction de É. Caillet et al., *Hier pour demain : une mémoire de la culture scientifique, technique et industrielle* – Premières rencontres Michel Crozon, L'Harmattan, Coll. Muséologies, mars 2014, 215 p., 21,5 €.



[2] Sous la direction de A. Bergeron et al., *Une mémoire pour demain : 30 ans de culture scientifique, technique et industrielle en France* – Deuxièmes rencontres Michel Crozon, L'Harmattan, Coll. Muséologies, mars 2014, 202 p., 20 €.

Des scientifiques éminents^(b) avaient été associés très directement à la mise en place de secteurs d'activité du Palais de la découverte en 1937 autour de Jean Perrin. Le succès rencontré par une exposition, au départ temporaire, aboutit alors au maintien permanent du Palais sur le site du Grand Palais, au centre de Paris. Après la Seconde Guerre mondiale, le Palais de la découverte s'ouvre à l'extérieur par la mise en place de *dubs Jean Perrin* d'activités de loisirs scientifiques pour des jeunes, accolés à chaque section d'expositions : ils restent les enfants chéris de la *Société des amis du Palais de la découverte* pendant des années. Ces activités pour jeunes sont aussi développées par les observatoires et le CNES (1962), et sont greffées aux mouvements d'éducation populaire...

Dans les années qui suivent, les physiciens s'impliquent dans bien d'autres activités de popularisation des sciences, par exemple par la mise en place de rencontres de *physique dans la rue* autour de conférences nationales. Initiées en 1973 à Aix-en-Provence (fig. 1), on retrouve ce modèle au congrès national de la SFP de Dijon deux ans plus tard (fig. 2), puis à celui de Poitiers... En 1974, à la suite de cette première Fête de la science (Aix-Pop), un colloque se déroule à Grenoble ; il conclue qu'« il ne faut pas seulement parler de la science, mais des applications et des implications » et aboutit à la création du Groupe de Liaison pour l'Action Culturelle Scientifique, le GLACS^(c), accueilli par l'IN2P3 avec l'aide de son énergique animatrice, Marie-Simone Detœuf. Ce GLACS devient une structure de réflexion et d'action dynamique, présidée par Marcel Froissard et Michel Crozon.

Depuis 1968, une fonction critique est revendiquée par certains chercheurs ne se reconnaissant pas dans le fonctionnement des structures institutionnelles, ni dans l'évolution de la société : ils mettent en débats le rôle que l'on y fait jouer à la science, dans la filière électronucléaire par exemple. Le journal *Impascience* relaie leurs analyses et rencontre une belle audience dans les laboratoires.

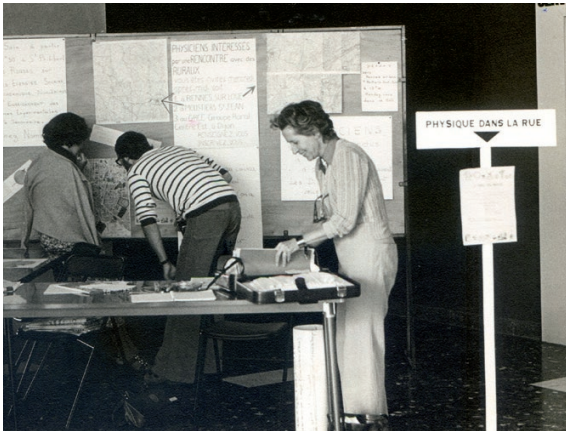


1. Physique dans la rue à Aix-en-Provence en 1973

Tous ces mouvements polymorphes, dont les initiateurs sont des scientifiques militants – souvent physiciens –, convergent dans l'après 1981 autour de la notion de mise en culture de la Science lors du colloque national organisé par le ministre Jean-Pierre Chevènement. Ils aboutissent à la définition d'une politique culturelle scientifique soutenue par le ministère de la Culture (Conseil national de la culture scientifique, technique et industrielle, présidé par Jean-Marc Lévy-Leblond) et le ministère de la Recherche (Mission interministérielle pour le développement de l'information scientifique et technique). Hubert Curien joue ensuite un rôle éminent et développe une politique (création des CCSTI, réhabilitation de musées de sciences naturelles, renouveau des grands établissements nationaux, aide aux mouvements de jeunesse, politique territoriale, édition scientifique...) qui doit beaucoup aux acteurs de terrain et aux porteurs de projets, dont les initiatives sont soutenues et développées.

C'est toute cette richesse que relatent les deux ouvrages qui viennent de paraître. Le premier est consacré à l'histoire de la culture scientifique [1] ; le second met l'accent sur les initiatives concernant la

Présentation de livres



2. Physique dans la rue au congrès SFP de Dijon en 1975.

À droite, de profil : Marie-Simone Detœuf.

culture technique et le patrimoine industriel [2]. Ils rassemblent les témoignages des acteurs réunis à Orléans en 2010 et 2012 pour des « Journées Michel Crozon » et veulent favoriser une analyse dynamique des activités culturelles scientifiques et techniques, s'appuyant sur les succès et les impasses d'hier, aider ainsi les responsables des actions actuelles à les contextualiser et en saisir les évolutions, pour penser et impulser au mieux les politiques contemporaines. ■

Étienne Guyon⁽¹⁾ (guyon@pmmh.espci.fr) et **Bernard Maitte**⁽²⁾

(1) Physique et mécanique des milieux hétérogènes, ESPCI, Paris

(2) Professeur émérite d'Histoire des Sciences et d'Épistémologie à l'Université de Lille 1

(a) Michel Crozon, disparu en 2008, a été un des physiciens les plus actifs dans les mouvements de culture scientifique et technique (voir *Reflets de la physique* n°15 (2009) 18-19).

(b) P. Auger (rayons cosmiques), A. Cotton et F. Joliot (physique nucléaire), P. Langevin (acoustique), F. Perrin (phosphorescence), J. Wyart (cristallographie), H. Bénard (météorologie), entre autres.

(c) On retrouvera les archives de ce mouvement sur le site du GLACS (www.glacs.org/).